

Conférence de presse du 6.7.2005

Comité « Les entreprises pour les accords bilatéraux »

Seul l'exposé prononcé fait foi

L'horlogerie suisse et l'Union européenne

Jean-Daniel Pasche, Président de la Fédération de l'industrie horlogère suisse

L'industrie horlogère suisse est une branche exportatrice par excellence puisque près de 95% de sa production est exportée. Bien que cette branche exporte dans le monde entier, l'Union européenne occupe une place de choix et constitue une des principales destinations des montres suisses.

Sur 11,1 milliards de francs suisses d'exportations horlogères en 2004, 3,6 milliards ont pris le chemin de l'Union européenne, soit 32%. L'Italie, la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Espagne figurent parmi les dix principaux marchés mondiaux de la branche horlogère suisse. Ces derniers restent une valeur sûre, même si aujourd'hui la conjoncture est peut-être meilleure dans d'autres régions du monde. Après les cinq premiers mois de l'année 2005, tous ces marchés sont en hausse pour notre branche et nul doute que 2005 sera meilleure que 2004.

L'extension de l'Union européenne vers l'Est de l'Europe est porteuse d'espoir et d'attentes, que l'on pense à des pays comme la Pologne, la Hongrie ou la République tchèque, pour ne citer que ceux-là. En 2004, des produits horlogers suisses pour près de 73 millions de francs suisses ont été exportés dans ces dix nouveaux Etats membres. Ce résultat sera dépassé en 2005 dans la mesure où les exportations à destination de ces pays sont en augmentation à fin mai 2005. Même si ces chiffres n'atteignent pas encore des sommets impressionnants, il faut bien y voir un potentiel de développement pour l'avenir. Cette perspective est déterminante pour une industrie mondialement connue qui doit poursuivre son développement planétaire. En tous les cas, l'adhésion de ces pays à l'Union européenne les amène à se doter de conditions cadres favorables au développement du commerce horloger.

L'industrie horlogère helvétique emploie près de 40'000 personnes, dont la très grande majorité en Suisse romande et, plus particulièrement, dans l'arc jurassien. A ces emplois directs, il faut ajouter tous ceux qui sont induits par la branche, notamment ceux qui dépendent de la filière de formation et des instituts de recherche. Ce sont donc non seulement des emplois horlogers mais aussi des centres de compétences qui dépendent des exportations horlogères suisses.

L'horlogerie suisse a besoin d'une main d'œuvre qualifiée pour fabriquer des produits d'une grande technicité qui allient design et microtechnique. Le personnel formé en Suisse dans les filières de formation horlogère ne suffit pas aux besoins de toutes les marques établies dans notre pays, qu'elles soient en mains suisses ou étrangères. En effet, il convient de rappeler que plusieurs groupes et marques indépendantes étrangers ont investi dans des unités de production en Suisse.

Par nécessité, la branche horlogère recourt à du personnel étranger en provenance des pays voisins. On peut dire avec certitude qu'à l'avenir aussi, il sera indispensable de faire appel à des forces de travail en provenance de l'étranger.

La libre circulation des personnes fait donc partie des conditions cadres qui contribue au maintien et au développement de l'horlogerie helvétique. Elle permet aussi aux entreprises suisses d'engager du personnel suisse dans l'Union européenne pour assurer la distribution des produits sur place ainsi que pour implanter des services de réparation. Cette activité est déterminante, car il importe aux marques suisses de pouvoir réparer les montres, dans la mesure du possible, sur le lieu de vente. Cette exigence fait partie de la qualité du service aux consommateurs.

L'horlogerie suisse estime que les accords bilatéraux, en particulier l'accord sur la libre circulation des personnes, vont lui permettre de maintenir un bon niveau de développement en Suisse, comme lieu de production, et dans l'Union européenne, comme important marché d'exportation. Au contraire, un rejet de ces accords perturberait la production horlogère en Suisse et les exportations de montres suisses dans l'Union européenne. Face à la concurrence asiatique dans le domaine horloger, il faut absolument offrir aux entreprises de production établies dans notre pays un cadre qui leur offre souplesse et flexibilité.

En outre, un refus par la Suisse d'étendre la libre circulation aux dix nouveaux Etats membres provoquerait une vive émotion dans les pays concernés, émotion susceptible de porter atteinte à l'image de la Suisse et de son horlogerie. Or, on sait l'importance de l'image dans l'horlogerie, principalement dans l'horlogerie de haut de gamme, secteur dans lequel notre branche occupe le premier rang mondial.